



L'ARTOTHÈQUE DE CAEN PRÉSENTE
DU 12 JUIN AU 28 AOÛT 2010

CHRISTINE MAIGNE



Rémanence, installation 2009 (détail) © Christine Maigne

RÉMANENCE *DOSSIER PÉDAGOGIQUE*

Exposition

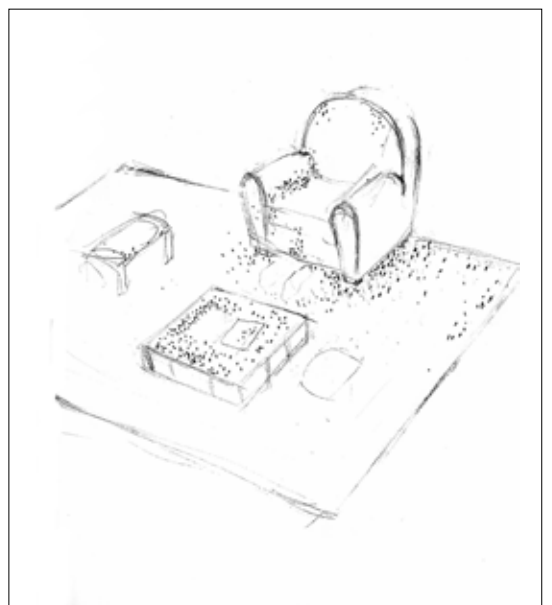
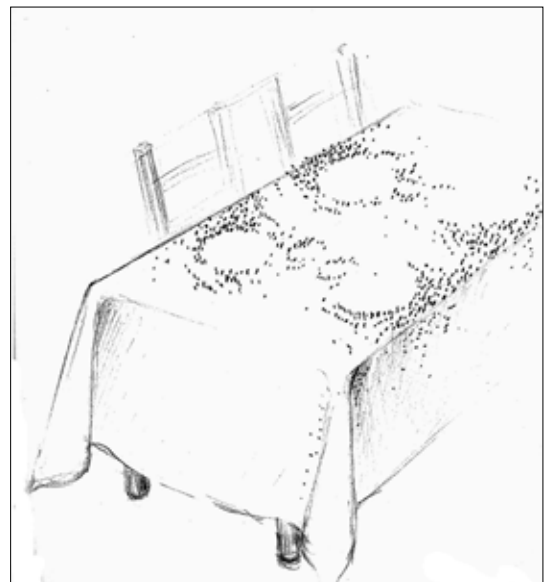
«Le contexte est un décor quotidien, un lieu de vie. Des pousses noires sont apparues. Elles émergent du mobilier ou des murs, des draps blancs du lit, elles se glissent parfois aussi dans les écrans, les images, ou les miroirs. C'est avec une certaine impudeur qu'elles contrastent avec le mobilier blanc. Cette poussée n'est pas un phénomène généralisé et homogène, mais plutôt quelque chose d'insidieux qui se traduit par quelques ponctuations épidermiques localisées, plus ou moins visibles, plus ou moins denses. Est-ce l'absence humaine et l'immobilité qui rend cela possible, ou est-ce au contraire sa présence encore sensible, qui confère au lieu cette organicité ? Parasites, résidus humains, étrange mutation, pathologie, tout peut être envisagé. Néanmoins, une fiction trouble se dessine. Les pilosités semblent être des indices ou la rémanence d'une présence antérieure, dont le lieu et ses surfaces pourtant inertes auraient conservé la mémoire.»

Christine Maigne

Christine Maigne utilise des lieux préexistants et y développe un monde organique latent qui croît et apparaît aux yeux du visiteur sous la forme surprenante de pilosité noire sauvage, qui, telle une végétation livrée à elle-même s'apprête à envahir l'espace. Le contexte de l'Artothèque, sise dans une ancienne demeure, lui fournit un matériau particulièrement inspirant. L'artiste joue ici sur l'ambiguïté de l'organique, dans un intérieur que l'homme aurait déserté. Les espaces vides laissent le champ libre à d'étranges végétations organiques pour doucement s'imposer, devenir le nouvel élément vivant du lieu. Cette pilosité végétale caoutchouteuse et sculpturale laisse le visiteur perplexe, devant une matière artificielle qui semble se comporter en élément vivant.

On s'interroge sur la nature de ces excroissances. La surface des choses et des objets se révèle épiderme et en devient inquiétante. Cette organicité s'apparente alors à un être absent, en mutation, mais peut également évoquer une contagion où prolifèrent d'inquiétants parasites.

Quand ce mouvement de pousse se développe dans un espace domestique, il prend alors une résonance toute particulière et permet d'interroger plus que notre relation aux choses, notre relation au temps et au souvenir. Ces pilosités ne sont peut-être rien d'autres que des rémanences, des traces d'anciennes présences, humaines ou artificielles. Le travail de Christine Maigne, entre poésie, merveilleux, science et science fiction, s'ouvre en effet à l'imaginaire et le visiteur est invité à s'interroger sur les notions de nature et d'artifice.



Rémanence, dessins préparatoires, 2010

Exposition



Rémanence, installation 2010, vues d'atelier, © Christine Maigne

Biographie

**Christine Maigne est née en 1965 à Saint-Flour
Elle vit et travaille à Villejuif**

Christine Maigne a réalisé divers projets et expositions en France et à l'étranger (Danemark, Belgique, Canada). C'est à Montréal, où elle a vécu un an, qu'elle a réalisé son premier projet extérieur In situ de grande ampleur, « Le potager » (installation évolutive réalisée dans la neige, Galerie Vox, Montréal 1999) dans le cadre d'une résidence, suivi par une exposition, la « Leçon de jardinage » (Articule, Montréal 2000). Elle a développé plusieurs « Eruptions » (Chemin d'Art, Saint-Flour, Dare Dare à Montréal 2001, Art dans la ville Saint Etienne 2003) et réalisé ses Implants à Valenciennes lors d'une résidence exposition à l'H du Siège en 2005. Elle a abordé en 2006 la notion de Bug organique à travers plusieurs installations vidéo (Espace d'art contemporain Camille Lambert). Elle est aussi l'auteur d'un projet monumental toujours visible dans lequel le béton se prête à des métamorphoses organiques (11 « cubes » de béton de 2m60 de côté, dans le jardin semi-public de la Maison des Compagnons du devoir, Angers 2002).



Eruption II, Dare dare, Montréal, 2001



Le Champs d'Expérience, Maison des Compagnons du Devoir, Angers, 2001



Implants, L'H du Siège, Valenciennes, 2005, © Christine Maigne

S'il est un propos qui relie tous les travaux et projets présents ici, ce peut être un questionnement sur la possibilité, dans une démarche plastique prenant comme fondement le lieu, d'une articulation organique entre le lieu existant et ce qui s'y adjoint.

Un lieu donné se définit de façon évidente et objective par l'espace qu'il crée, ouvert ou clos, sa lumière, sa configuration, la nature des surfaces qui le constituent. Mais on peut aussi retenir ce qui a pu contribuer à son élaboration, éventuellement son usage présent ou passé, ou de façon plus floue ce qu'il dégage... Tous ces paramètres constituent ce qui va nourrir une possible « manifestation organique ». Mon propos plastique est de dégager ce qui pourrait émaner du lieu, de quel développement il pourrait constituer le milieu, le terreau ; de révéler son fond d'organicité.

L'œuvre se voudrait ici l'expression de ce « quelque part » qui produirait « quelque chose ».

La démarche qui consiste à miser sur l'existence d'une fertilité du lieu tout en procédant par adjonction d'éléments artificiels dans ce lieu peut apparaître paradoxale. C'est cette apparente contradiction qui s'avère pourtant riche. Elle implique une exploration des notions de nature et d'artifice, de se questionner en particulier sur l'éventualité d'un naturel de l'artificiel. Cette dernière question se trouve alors en corrélation avec le problème du réel et de la fiction. Elle nous engage dans l'analyse des conditions selon lesquelles ils sont susceptibles de tisser relations fluides. On sillonne ainsi un territoire d'entre-deux, un peu hybride, situé entre la réalité et la fiction, le naturel et l'artificiel.

Christine Maigne

Le 1% artistique

Cette exposition fait écho à l'œuvre réalisée par Christine Maigne dans le cadre d'une commande publique (1% artistique) pour le groupe scolaire d'Audrieu (Calvados).

L'obligation de décoration des constructions publiques, plus communément dénommée « 1% artistique » est une procédure spécifique de commande d'œuvres d'art à des artistes. Elle impose aux maîtres d'ouvrages publics de réserver un pour cent du coût de leurs constructions pour la commande ou l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art spécialement conçues pour le bâtiment considéré.

D'abord limité aux bâtiments du ministère de l'Éducation nationale lors de sa création en 1951, le dispositif a été élargi et s'impose aujourd'hui à la plupart des constructions publiques de l'État et à celles des collectivités territoriales, dans la limite des compétences qui leur ont été transférées par les lois de décentralisation.

Parallèlement à cet élargissement du champ d'application, le « 1% » s'est ouvert à l'ensemble des formes d'expression dans le domaine des arts visuels, des disciplines les plus traditionnelles, comme la peinture ou la sculpture, aux nouveaux-média, la vidéo, le design, le graphisme, la création sonore, la création paysagère, etc.

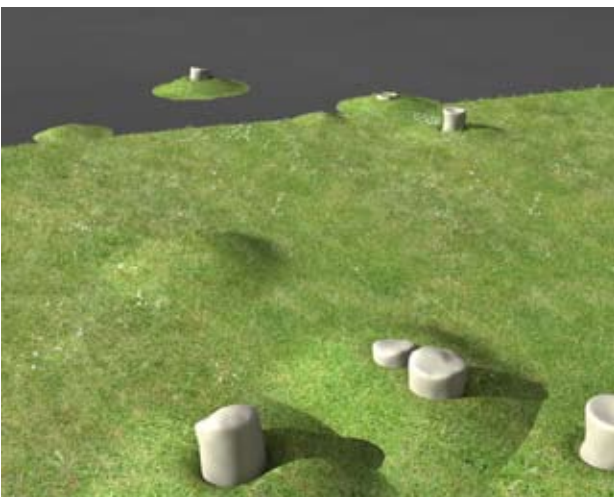
Instrument d'une volonté politique de soutien à la création et de sensibilisation de nos concitoyens à l'art de notre temps, il offre depuis plus de cinquante ans un cadre d'action original pour favoriser la rencontre entre un artiste, un architecte et le public, en dehors des institutions dédiées à l'art contemporain.»

(source : www.culture.gouv.fr)



« Je réalise actuellement une œuvre dans le jardin d'un groupe scolaire de la région de Caen (Audrieu). L'intervention se situe principalement au niveau du terrain pour créer des renflements au niveau de la pelouse, sortes de cloques annonciatrices d'une poussée matérialisée par une forme en béton blanc qui en émerge. Cette éclosion se déploie également en lisière de la cour de récréation. Ces éléments feront partie de l'environnement accessible des enfants. J'aime que la perception de cette œuvre ne se fasse pas seulement dans une dimension contemplative mais aussi physique. »

Christine Maigne



Simulations 3D du projet d'Audrieu.



Biographie

Expositions personnelles

2010

Rémanence, Artothèque de Caen

2006

Le bug, Espace d'Art Contemporain Camille Lambert à Juvisy sur Orge, réalisations de deux installations vidéo

2005

Implants, L'H du Siège, Valenciennes

2001

Eruption, Dare Dare, Centre de diffusion d'art multidisciplinaire. Montréal

2000

Leçon de jardinage. Article, Centre d'art. Montréal

1999

Le potager, projet in situ sur un terrain de 500 m² en centre ville, en évolution pendant une durée de trois mois, Galerie Vox (hors les murs), Centre de diffusion de la photographie, Montréal

1997

Trous coulants, Galerie du Haut-Pavé, Paris

1994

Colorless green ideas, Galerie Zenit, Copenhague
Pur et dru, Galerie Sud, Bagneux

Expositions collectives (sélection)

2009

assises, MACA Musée Civil d'Art Contemporain, Acri (Italie)

2008

Cent une Chaises-œuvres, Ministère de la Culture, Paris

2007

10 saisons, Galerie du haut pavé, Paris
Champ de mire II, résidence, Centre d'arts plastiques et visuel, Lille
Champs de mire 1, MAAC, Bruxelles

2006

Galerie du Haut-Pavé, Paris

2005

Dessins d'artiste à l'école, projet IUFM de Paris en partenariat avec le MACVAL.

2003

Réalisation in situ à « L'assaut de la menuiserie » dans le cadre de Art dans la ville Saint-Etienne
Le béton dans tous ses états, Centre National d'Architecture, Les grands ateliers de Lisle d'Abau

Biographie

2002

Au bord du paysage, résidence et installation dans un espace de nature, Saint-Nectaire

2000

Chemin d'art, parcours d'œuvres in situ dans la ville, Saint-Flour

1997

Galerie du Haut Pavé. Exposition dans le cadre du colloque *l'artiste dans la cité*. Paris

Jeune Peinture, espace Branly, Paris

Réalisations monumentales et 1% artistiques

2009-2010

projet retenu pour Le 1% du groupe scolaire d'Audrieu (Calvados), en cours de réalisation.

Inauguration prévue en juin 2010

2001-2002

Le champ d'expériences à Angers: conception et réalisation d'un projet en béton pour les Compagnons du devoir (ensemble de 10 cellules d'échelle architecturale sur une superficie de 400 m² dans un jardin), avec la collaboration de Daniel Kahane architecte.

Réalisations multimédias

2005

Création d'un site internet dans le cadre du projet « Implants », L'H du Siège, Valenciennes.

1999

Le journal du potager, création à Montréal d'un site internet en relation avec l'installation *le potager*.

Résidences et séjours

2009

séjour de 8 mois à New York

2004-2005

résidence de trois mois à L'H du Siège, Valenciennes.

1999

résidence de travail de six mois à l'Atelier Fovéa, Montréal.

Bibliographie

2008

Chaises à part, Téléràma sortir octobre 2008

2006

BUG, de l'art contemporain en Essonne , catalogue, Collectif des villes pour la culture en Essonne (C. Maigne, 8 pages)

10 saisons , catalogue, La galerie du Haut-Pavé

2005

Les implants de Christine Maigne , Quotidien La voix du Nord

Implants, entretien réalisé par Stephen Wright, plaquette de l'exposition à L'H du Siège

2002

l'esthétique du jardin parasite, Sandrine Morsillo, in catalogue Au bord du paysage

Les bichines de Christine Maigne , Cécile Jouanel, Revue Un, Deux...Quatre

2001

Le champ d'expériences, Hervé Cividino, Construction moderne n°108

2000

Le béton prend des formes, Carnet de Chantier, nov 2000

Leçon de jardinage, Christine Maigne. Anita Raymond. Revue Espace n° 54 . Dec. Canada.

Christine Maigne: l'ignorance des tabous . Quotidien *La montagne* 30.07.00.

Groovy gardening, Mirror. Montréal

Cultures hybrides, Bernard Lamarche. 10.06.2000. Quotidien Le devoir Montréal.

1999

Le potager de Christine Maigne, texte de. Elène Tremblay. Journal de la GalerieVox. Montréal.

1998

Christine Maigne, les trous, texte de Huang Hsiao-Yen. Artist magazine. Taiwan.

1994

Colorless green ideas, Catalogue d'exposition. Galerie Zenit. Copenhagues

Christine Maigne: extrapolations rurales . Quotidien *La montagne* 26.08.1994

Hirsutes. Quotidien L'humanité . 19.10.1994.

Pur et dru. Catalogue personnel, textes de Christine Maigne. Editions Galerie Sud.

1993

Christine Maigne, l'art de la métamorphose, Claude Frontisi, Catalogue Jeune Peinture (regard critique).

Pour préparer la visite...

Dans l'exposition «Rémanence», Christine Maigne reconstitue dans l'espace de l'artothèque un intérieur banal et usuel, composé du mobilier d'une chambre ou d'un coin de salon, où prolifère une étrange pilosité. Ainsi, elle introduit le désordre dans l'ordre quotidien et rassurant. Ce phénomène semble se développer sur les objets de manière quasi organique comme résidu ou conséquence d'une présence (humaine ?) disparue.

L'image fixe, rassurante et commune, en est bousculée et transformée en un processus irréel ; Cette improbable «rémanence» déroute une certaine sérénité et ravive des présences, comme témoignage d'un temps révolu.

> l'art comme révélateur du réel : l'installation de Christine Maigne fait appel à des objets de la vie quotidienne.

Christine Maigne utilise des objets communs et quotidiens pour mener à bien son expérience artistique : mobilier, draps, objets banals et à vocation utilitaire.

La démarche de Christine Maigne est donc directement inspirée de la vie, de notre environnement, elle mène sa réflexion en reconstituant un contexte commun, banal et insignifiant en apparence.

« En abritant des objets qui parfois ne diffèrent que peu ou pas du tout de ceux de notre quotidien, le lieu d'art contemporain peut faire figure d'antimonde. Ce qui est invisible dans notre monde est donné à voir dans le lieu d'exposition, ce qui est banal devient sidérant, ce qui est laid devient beau ...et inversement. Le centre d'art apparaît ainsi comme une sorte de caverne de l'antimatière. Il est un monde qui se construit à partir du nôtre et qui nous permet de mieux y revenir ».

(source : Palais de Tokyo)

Ainsi, pour reprendre la célèbre phrase de Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. »

L'installation proposée ici par Christine Maigne tend à questionner le spectateur en le positionnant face à ses propres repères, elle raconte ici une histoire qui semble trop réelle.

> Mise en scène narrative : entre réalisme et fiction

Christine Maigne porte un soin particulier au décor et à la mise en scène des objets dans le lieu d'exposition. La scène a été pensée dans les détails, en fonction de l'espace, et de manière à créer une atmosphère particulière, au service de la réflexion engagée par l'artiste.

Pour préparer la visite...

« Un lieu donné se définit de façon évidente et objective par l'espace qu'il crée, ouvert ou clos, sa lumière, sa configuration, la nature des surfaces qui le constituent. Mais on peut aussi retenir ce qui a pu contribuer à son élaboration, éventuellement son usage présent ou passé, ou de façon plus floue ce qu'il dégage... Tous ces paramètres constituent ce qui va nourrir une possible « manifestation organique ». Mon propos plastique est de dégager ce qui pourrait émaner du lieu, de quel développement il pourrait constituer le milieu, le terreau ; de révéler son fond d'organicité.

L'œuvre se voudrait ici l'expression de ce *quelque part* qui produirait *quelque chose*. »

Christine Maigne

L'artiste a fait le choix d'une neutralité dans la simplicité du mobilier qu'elle utilise, recouvert de draps blancs, comme en référence à la pureté, la virginité. Les draps sont froissés comme s'ils avaient accueilli des corps, ce qui évoque l'intime.

Un élément perturbateur sous forme de «protubérances caoutchouteuses noires» s'imisce alors dans ce décor emprunté à notre vie de tous les jours.

> l'ambiguïté, le bug.

« Ce qui m'intéresse c'est le trouble qui nous situe dans l'indécision. »

C. Maigne

Au fil de son travail, Christine Maigne joue sur une ambiguïté constante et la confrontation effective des objets et matériaux employés.

Quelle que soit la position du spectateur, il est question de déranger son regard, agir sur son expérience propre de la scène et la découverte successive des images.

Il est paradoxal de présenter des éléments de mobilier se rapportant à l'intime et à l'espace de vie privée dans une salle d'exposition publique et pouvant être vu de tous.

Ce décalage de mise en situation peut ainsi amener le spectateur à percevoir autrement les objets.

L'œuvre prend alors forme en interaction avec les visites successives.

« le public devient le support d'évolution de cette pilosité (...) Faisant parti du dispositif, le spectateur baigne dans une atmosphère étrange. »

Camille Lambert de l'Espace d'Art contemporain de Juvisy-sur-Orge.

Christine Maigne joue sur un certain nombre d'antithèses visuelles : le blanc et l'aspect lisse des draps recouvrant le mobilier s'opposent au noir des poils de caoutchouc en ressaut.

Pour préparer la visite...

La dualité apparente des matériaux accentue la nature mutante de l'œuvre.

Ambiguïté entre aspect organique et matériaux statiques.

L'installation paraît évolutive et en pleine mutation comme opérant un changement d'état organique, tandis que les matériaux sont synthétiques et fixes.

La scène semble traduire un temps arrêté et figé, un arrêt sur image de cette mutation.

« {les images} envahissent le monde, nous ne faisons plus guère attention au flot perpétuel des images fixes. »

Christine Maigne

> **La rémanence, l'empreinte.**

Le travail de Christine Maigne est marqué par une esthétique de l'empreinte qui prend forme par le biais des éléments qu'elle met en scène.

En effet, l'apparition de « poils » (de différentes tailles et de répartition inégale) semble évoquer et laisser la trace d'une présence humaine, alors disparue.

L'empreinte est porteuse d'un rapport dialectique au temps, d'une temporalité particulière dans laquelle la présence et l'absence peuvent cohabiter.

« L'empreinte peut donc servir à comprendre une institution des images (...) qui ne prend plus l'image dans son sens trivial (imagerie, iconographie) : l'empreinte offre à la notion d'image en général un modèle constitutif, un paradigme, qui n'a pas encore été reconnu dans toute l'étendue de sa signification historique, philosophique et anthropologique. »

Susana Gallego Cuesta in *Esthétique de l'empreinte*

L'empreinte induit un sens caché, qui fait appel à une notion externe à l'image. Cela peut alors créer un vide morbide, un sentiment presque magique, donner à la scène un aspect fantastique...

Il y a ici une prise de distance par rapport à la matière qui doit être davantage comprise comme l'objet d'une réflexion.

Rapprochements iconographiques

● Mutations organiques et art contemporain : Michel Blazy



Michel Blazy, *Mur de poils carotte, Météorite, Spaghetti-Méduse*, palais de Tokyo, 2007.



Michel Blazy, installation pour la force de l'Art 02 (rideaux de fils de colle verte), Grand Palais, 2009.

● L'Art s'inscrit dans le quotidien : Priscilla Monge



Priscilla Monge, *Untitled*, terrain de foot, 2006.

À voir également les artistes présents dans la collection de l'artothèque : Pierre Ardouvin, Sébastien Gouju, Piero Gilardi...

Pistes pédagogiques :

Le travail de Christine Maigne pourra s'inscrire dans les programmes d'arts plastiques et de français avec la possibilité de travaux transdisciplinaires autour des thématiques et des niveaux suivants :

	arts plastiques les rapports de l'objet à l'espace	français le narratif et les domaines du fantastique ou de l'étrange
6ème	objets et détournements	rédigé une situation initiale et/ou une péripétie
4ème et 5ème	la dimension temporelle et fictive d'une production	rédigé une situation initiale et/ou une péripétie rédigé une nouvelle appréhender le fantastique
3ème et +	l'étude d'espaces dont la perception est modifiée par l'intrusion d'objets	rédigé une nouvelle appréhender un registre : le fantastique

Quand tu rentres dans la salle d'exposition...

Quels sont les espaces représentés ? Sont-ils ouverts ou fermés ? Intimes ou publics ?

Sur quoi ton attention est-elle tout de suite attirée ? Pourquoi ?

Enumère les objets choisis par l'artiste. En quoi sont-ils banals et quotidiens ?

En quoi ces espaces sont différents de ceux de la vie réelle ? Comment procède l'artiste pour les transformer et les rendre moins réalistes ?

De drôles de choses noires ?

A quoi te font penser les éléments noirs ? Si tu devais leur donner un nom, lequel choisirais-tu ? (Picots, pousses, tubes, champignons, excroissances, bactéries, poils ?)

En quoi sont faites ces pousses noires ? T'attendais-tu à cette matière ?

Penses-tu que ces pousses sont posées sur les surfaces ou qu'elles viennent de l'intérieur ? À quels sens (vue, ouïe, odorat, toucher...) fait appel l'installation ?

Les éléments noirs sont-ils disposés au hasard ? L'artiste s'inspire-elle de formes géométriques ou cherche-elle à suggérer d'autres choses ?

Pistes pédagogiques (suite) :

La transformation d'espaces quotidiens ...

Comment les objets sont-ils disposés dans l'espace ? Observe les lieux comme s'il s'agissait d'un tableau qui comprend des plans, un cadre, des lignes de force...). Comment l'artiste a-t-elle réparti les masses ? le noir par rapport au blanc ? Repères-tu des symétries, des déséquilibres voulus ? Quelle place est accordée au vide ?

Quelles couleurs dominent ? Quelles impressions ou sentiments sont suggérés par ces choix de couleurs (pureté, vide, absence, inquiétude, surprise...) et par l'ensemble de l'installation ?

La part belle à l'imagination du visiteur...

Que s'est-il passé dans ces lieux ? Combien de présences hantent encore ces espaces ? Comment imagines-tu ces personnes ? Comment expliquer les disparitions ?

A partir de là, des travaux d'écriture individuelle ou collective sont possibles. Ils pourront permettre d'appréhender les registres du fantastique ou de l'étrange ou se limiter à un travail sur la fiction.

L'installation viendra comme un point de départ pour l'écriture qui pourra commencer sur place et être poursuivie en classe selon les disponibilités, les niveaux, les envies...

Lexique :

- **Installation** :

Terme utilisé pour désigner une œuvre combinant différents médias en vue de modifier l'expérience que peut faire le spectateur d'un espace singulier ou de circonstances déterminées.

Les installations se sont surtout développées à partir des années 1960, même si l'on peut trouver des prémices de cette forme d'art avec les « ready-made » de Marcel Duchamp ou chez certains artistes surréalistes ou Dada (comme Kurt Schwitters et son *Merzbau*).

Les installations mettent en scène, dans un arrangement qui a sa propre dynamique, des médias traditionnels comme les peintures, les sculptures, les photographies, mais le plus souvent des médias modernes comme les projections (films, vidéos), des sons, des éclairages.

Certaines installations sont étroitement liées à un lieu particulier d'exposition (œuvres in situ); elles peuvent seulement exister dans l'espace pour lequel elles ont été créées et pour lequel l'artiste a conçu un arrangement particulier. Ainsi l'œuvre n'est pas transposable dans un autre lieu, ni même vendable. Elle prend alors la caractéristique d'un art éphémère.

Dans la plupart des installations, l'intervention du spectateur est indispensable. Elle met à contribution tous les sens.

- **Rémanence** : (nom féminin). Se dit d'un phénomène qui persiste quand sa cause a disparu.

Bibliographie :

Les nouvelles formes de l'Art contemporain :

- N. de Oliveira, Nicola Oxley, Michael Petry, Michael Archer, *Installations : l'art en situation*, Paris, Thames & Hudson, 1997.

(Ouvrage consacré à cette pratique de l'art contemporain, l'installation y est traitée comme « discipline hybride »).

- cat. *Qu'est-ce que la sculpture moderne ?*, Centre Georges Pompidou, 1986.

Sites Internet :

- www.christinemaigine.fr

- <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/culture/epargne/honsell2.htm>

Ce site consacre tout un dossier sur le procédé de l'installation en art contemporain.

- <http://leportique.revues.org/document851.html>

(Emmanuel Molinet, « L'hybridation : un processus décisif dans le champ des arts plastiques », *Le Portique*, e-portique 2 - 2006, Varia.)

Cet essai traite de la diversité des matériaux requis par les artistes dans les installations d'art contemporain. l'installation y est traitée comme « discipline hybride ».

- <http://www.laviedesidees.fr/Esthetique-de-l-empreinte.html>

(Susana Gállego Cuesta, « Esthétique de l'empreinte », *La Vie des idées*, 5 juin 2008.)

Renseignements Pratiques

Cette exposition produite par l'Artothèque de Caen fait écho à l'œuvre réalisée par Christine Maigne dans le cadre d'une commande publique (1% artistique) pour le groupe scolaire d'Audrieu (Calvados).

DATES ET HORAIRES

Exposition présentée

> du 12 juin au 28 août 2010 à l'Artothèque de Caen

Ouverture les mardi, jeudi et samedi de 14h à 18h30

mercredi et vendredi de 11h30 à 18h30

Fermeture les lundis, dimanches et jours fériés.

Entrée libre.

> **Vernissage le vendredi 18 juin 2010 à partir de 18h30
à l'Artothèque de Caen**

> **Inauguration du groupe scolaire et du 1% artistique d'Audrieu le samedi 19
juin 2010 à 15h.**

Les samedis de l'art

> Visite commentée de l'exposition le samedi 26 juin à 14h30.

Entrée libre

CONTACTS

Artothèque de Caen

Alexandra Spahn, documentaliste

Vanessa Rattez, enseignante relais, professeur de Lettres

Permanences : les jeudis de 14h à 18h



Artothèque de Caen Hôtel d'Escoville Place Saint-Pierre 14000 Caen

Tel : 02 31 85 69 73 Fax : 02 31 86 53 57 artotheque-caen@wanadoo.fr

<http://www.artotheque-caen.net>

L'Artothèque de Caen est financée par la Ville de Caen, avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication, Drac de Basse-Normandie, du Conseil général du Calvados et du Conseil régional de Basse-Normandie.

